

## Intervention de Daniel Cordier

Daniel Cordier

---

### Citer ce document / Cite this document :

Cordier Daniel. Intervention de Daniel Cordier. In: La Gazette des archives, n°225, 2012. Archives et archivistes sous le regard de l'historien et La loi sur les archives de 2008 et ses conséquences. pp. 21-23;

[http://www.persee.fr/doc/gazar\\_0016-5522\\_2012\\_num\\_225\\_1\\_4879](http://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_2012_num_225_1_4879)

---

Document généré le 15/03/2017

## Daniel CORDIER

---

Pourquoi ai-je travaillé aux Archives nationales ?

En juin 1940, je me suis engagé dans la France Libre. Je n'avais pas 20 ans. Devenu officier, en 1941, je ne me battais toujours pas. J'ai donc été volontaire pour accomplir des missions en France et suis rentré au Bureau central de renseignement et d'action (BCRA).

Après un an de formation, j'ai été parachuté, le 23 juillet 1942, à Montluçon, en zone sud. Ma mission était d'être le secrétaire de Georges Bidault, à Lyon. Il avait organisé une agence d'information clandestine (BIP) et avait besoin d'un secrétaire et d'un radio pour expédier ses télégrammes en Angleterre. Après mon parachutage, j'ai été, suivant le règlement, présenté à Rex (Jean Moulin), représentant du général de Gaulle en zone libre et patron du personnel formé en Angleterre.

Il m'a invité à dîner et m'a fait raconter ma vie : bien qu'il soit profondément républicain, il a écouté aimablement le récit de mon travail à l'Action française (monarchiste) et mon admiration pour Charles Maurras. Après m'avoir retracé l'action de son père, républicain et antidreyfusard, il m'a dit : « je vous garde comme secrétaire. Venez chez moi demain matin, à 7 heures ». Le lendemain, je lui ai annoncé : « je ne peux pas devenir votre secrétaire, parce que ma mission est destinée à Georges Bidault ». Il m'a répondu : « je préviendrais le BCRA du changement de votre mission », puis m'a expliqué ce que devait être son secrétariat. Il n'y avait rien auprès de lui depuis son parachutage en France, en janvier 1942. Mais, il m'avait affecté à une activité dont j'ignorais tout.

Jean Moulin m'annonça qu'il avait prévenu les mouvements de mon activité et que je n'aurais aucune difficulté à obtenir du personnel et des locaux. Effectivement, Combat, Libération et Franc-Tireur m'ont annoncé qu'ils me fourniraient tout ce dont j'avais besoin. Or, quelques jours plus tard, ils m'avouaient qu'ils n'avaient en réalité rien à m'offrir ! Durant les deux ans où je suis resté à ce poste, je n'ai pu obtenir la moindre aide de leur part.

Je peux dire que la Résistance n'était pas grand chose dans les années 1940 à 1943. En partie parce que la police et les Allemands étaient féroces dans la répression : sur 300 000 résistants « enregistrés », on compte environ 100 000 arrestations, dont 30 000 fusillés...

Par la suite, la mission de Rex s'est étoffée. D'abord représentant du général de Gaulle pour la zone libre, il fut nommé président du Comité de coordination en novembre 1942. Après son voyage à Londres en février 1943, Rex est devenu le représentant du Général pour toute la France et ministre du Comité national français à Londres, enfin président du Conseil national de la Résistance (CNR) qui réunissait 8 représentants des mouvements de Résistance, 6 des anciens partis et 2 des centrales ouvrières. Il m'a alors demandé d'établir un autre secrétariat à Paris. La première réunion du CNR eut lieu à Paris le 27 mai 1943. Malheureusement, il fut arrêté le 22 juin 1943 et mourut, probablement, le 8 juillet 1943.

Quant à moi, dès le 20 janvier 1946, après la démission du général de Gaulle du poste de chef du gouvernement, j'ai démissionné du BCRA. J'avais 25 ans. J'ignorais quoi faire de mon existence mais ne voulais plus entendre parler de la guerre, j'ai rompu avec tous mes camarades. J'ai fait de la peinture, puis j'ai ouvert une galerie de tableaux de 1956 à 1964. Enfin, je me suis occupé d'une douzaine de grandes collections mondiales, lorsqu'en novembre 1978, je fus invité à une émission de télévision consacrée à la mission de Rex, réunissant une dizaine d'anciens chefs de la Résistance. Henri Frenay a déclaré que Jean Moulin était probablement un agent communiste. J'étais hors de moi parce que cette accusation était fautive, malheureusement, je fus incapable de lui répondre sur le fond.

Après l'émission, j'eus une révélation : grâce à la confiance de Jean Moulin qui m'avait formé, j'étais devenu un homme. Mais, durant trente ans, je n'avais jamais répondu aux calomnies dont il était victime. Je fus saisi du remords de l'avoir trahi. Cependant, j'avais un problème : je n'avais pas achevé mes études parce que la politique occupait tout mon temps et n'avais même pas mon Baccalauréat : étais-je capable de rédiger la défense de Jean Moulin ? Devant ce doute, tous ses anciens collaborateurs me dirent la même chose : « tu es le seul qui ait vécu auprès de lui pendant un an, tu connais en détail son action, c'est toi qui dois écrire sa défense ». J'ai donc commencé à trier les papiers de Rex que j'avais conservés. Puis je suis allé aux Archives nationales où je n'ai obtenu que l'autorisation de consulter une douzaine de dossiers du BCRA, parmi lesquels ses télégrammes et quelques-uns de ses rapports.

Après avoir manifesté ma déception au directeur, il m'a répondu : « ce n'est jamais dans les archives considérées comme traitant une spécialité que l'on trouve ce que l'on cherche ». Au fil des mois, il m'a ouvert l'accès aux 550 dossiers du BCRA, parmi lesquels j'ai trouvé, par exemple, toutes les directives mensuelles adressées à Jean Moulin par le BCRA.

Ensuite, j'ai achevé mon travail aux Archives du ministère de la Guerre à Vincennes. Depuis 1961, elles ont accueilli la fin des archives du BCRA, ainsi que les dossiers de tous ses agents. Finalement, j'ai consulté les archives de Londres et de Washington pour connaître les rapports et les télégrammes sur les relations entre Rex et les représentants des services anglais et américains. Archives qui, en Amérique, ont été réécrites afin de supprimer les noms des acteurs ! Mais surtout le dossier sur Jean Moulin ne m'a pas été communiqué !

Daniel CORDIER  
Volontaire de la France Libre en 1940 et historien